



LIÈGE université

**Psychologie, Logopédie
& Sciences de l'Éducation**

Les fonctions de la réminiscence dans les récits
intergénérationnels familiaux : comparaison des
fonctions attribuées par les narrateurs et les
récepteurs

Promotrice : **Christine BASTIN**

Lecteurs : **David STAWARCZYK** et **Christophe GABRIEL**

Mémoire présenté par Emma VAN LOO en vue de l'obtention du diplôme de master en
sciences psychologiques, à finalité spécialisée en psychologie clinique

Année académique 2025-2026

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma promotrice, Christine Bastin, ainsi que David Baudet, pour leur accompagnement, leur disponibilité et leur bienveillance tout au long de la réalisation de ce mémoire.

Je remercie également mes lecteurs, David Stawarczyk et Christophe Gabriel pour le temps consacré à la lecture de ce travail.

Je souhaiterais également remercier toutes les personnes qui ont accepté de participer à cette étude. Sans leur temps et leurs témoignages, ce travail n'aurait pas pu être réalisé.

Un grand merci également à mon amie Lucie, pour son soutien, son aide précieuse et ses relectures attentives qui m'ont été d'une grande aide tout au long de ce mémoire.

Je remercie enfin mes amis et mes proches, qui m'ont répété que « ça allait aller » tout au long de ce processus d'écriture sans jamais se plaindre. Merci à vous d'être aussi souteneurs.

Table des matières

Introduction générale.....	1
Introduction théorique	2
1. Typologie des mémoires.....	2
1.1. La mémoire autobiographique	2
1.2. La mémoire vicariante.....	3
1.3. La mémoire collective	4
1.4. Mémoire individuelle, familiale et collective	4
2. La transmission de souvenirs intergénérationnels.....	6
2.1. Définition	6
2.2. Transmission intergénérationnelle et mémoire autobiographique	6
2.3. Les fonctions de la transmission intergénérationnelle	7
2.4. Le rôle des récits intergénérationnels sur le bien-être émotionnel.....	8
3. Le phénomène du pic de réminiscence	9
3.1. Définition	9
3.2. Réminiscence et âge du narrateur.....	10
3.3. Réminiscence et fonction du souvenir.....	11
4. Conclusion.....	12
5. Limites.....	13
Hypothèses	14
Méthodologie de la recherche	15
1. Participants	15
2. Procédure.....	16
3. Questionnaires et échelles	19
Résultats	24
1. Statistiques descriptives	24
1.1. Description de l'échantillon	24
1.2. Description des variables étudiées	24
2. Analyses quantitatives.....	25
2.1. Hypothèse 1	25
2.2. Hypothèse 2	29
Discussion	31

1. Discussion des résultats obtenus	32
1.1. Comparaison des fonctions attribuées aux souvenirs par les narrateurs et les récepteurs	32
1.2. Influence de l'âge sur les fonctions attribuées aux souvenirs transmis.....	34
Limites et perspectives de recherche.....	37
Conclusion.....	39

Introduction générale

Pourquoi les individus racontent-ils certains souvenirs à leurs proches et comment ces récits sont-ils perçus par ceux qui les reçoivent ? Un même souvenir peut-il remplir la même fonction pour celui qui le raconte et pour celui qui le reçoit ? Dans quelle mesure les fonctions attribuées à un souvenir convergent-elles ou divergent-elles entre le narrateur et le récepteur ? Ces questions renvoient au phénomène de transmission intergénérationnelle des souvenirs, par lequel des expériences, des valeurs et des croyances sont transmises d'une génération à l'autre.

Les récits familiaux occupent une place importante dans la vie quotidienne. Qu'il s'agisse d'un grand-parent racontant un épisode marquant de sa jeunesse ou d'un parent évoquant un souvenir d'enfance, ces histoires sont fréquemment partagées au sein des familles. Bien plus que de simples anecdotes, elles constituent un vecteur privilégié de transmission entre les générations.

Bien que les individus n'aient pas vécu ces événements directement, ces récits peuvent être intégrés à leur propre mémoire autobiographique sous la forme de souvenirs vicariants. Ces souvenirs participent notamment à la compréhension de soi, de sa famille et de sa propre histoire. Au-delà de leur contenu, ces récits remplissent également différentes fonctions de réminiscence. Ce mémoire s'inscrit dans cette réflexion et vise à comprendre les fonctions attribuées aux souvenirs partagés au sein des relations intergénérationnelles.

Afin d'atteindre cet objectif, une revue de la littérature présentera en premier lieu les principaux concepts théoriques relatifs à la mémoire autobiographique et vicariante ainsi qu'à la transmission de souvenirs intergénérationnels. La méthodologie employée sera ensuite détaillée avant de présenter les résultats de l'étude et leur discussion.

1. Typologie des mémoires

1.1. La mémoire autobiographique

La mémoire autobiographique est définie comme la capacité des individus à se souvenir d'événements personnels significatifs et de leur contexte. Elle joue un rôle clef dans le développement de l'identité (Conway, 2005). Selon Bluck (2003), la mémoire autobiographique remplit trois fonctions principales : une fonction identitaire, sociale et directive. Dans son article publié en 2003, Bluck insiste sur le fait que les souvenirs autobiographiques ne remplissent pas nécessairement une fonction isolée. Ils peuvent remplir simultanément plusieurs de ces fonctions.

1. **La fonction identitaire** renvoie au rôle joué par la mémoire autobiographique dans la construction et le maintien d'un sentiment de continuité de soi au fil du temps. Les souvenirs permettent à l'individu de répondre à la question « Qui suis-je ? ». Par exemple, une adolescente à qui sa famille rappelle régulièrement qu'elle a su garder son petit frère calme lors d'une situation difficile peut intégrer cet épisode à son identité et se percevoir comme une personne responsable.
2. **La fonction sociale** correspond au rôle que joue la mémoire autobiographique dans les interactions avec autrui. Les souvenirs servent de réserve conversationnelle et émotionnelle essentielle aux interactions sociales. Ils permettent de partager des expériences, de renforcer les liens et de nourrir le sentiment d'appartenance à un groupe. C'est au sein de cette fonction que s'inscrit la transmission intergénérationnelle. Ainsi, lors d'une réunion de famille, le rappel d'un épisode marquant, comme une panne de voiture sur le bord de l'autoroute vécue ensemble, peut raviver la complicité et renforcer les liens entre les membres de la famille.
3. **La fonction directive** renvoie à l'usage des souvenirs comme guides orientant les comportements futurs et alimentant les capacités de résolution de problèmes. En se remémorant des expériences passées, l'individu peut anticiper des situations nouvelles et ajuster ses comportements. Par exemple, un enfant qui a vu son grand frère réussir ses examens en établissant un planning de révision peut, des années plus tard, adopter la même stratégie pour la préparation d'une épreuve importante. Dans ce cas, le souvenir

ne sert pas uniquement à se rappeler le passé, mais il sert également à orienter le comportement présent et futur.

Ainsi, la mémoire autobiographique ne se limite pas à un simple enregistrement d'événements passés. Elle est dynamique et mobilisée activement dans divers moments de la vie quotidienne (Conway, 2005). Elle participe à la fois à la construction de l'identité, aux échanges sociaux et à l'adaptation comportementale. Toutefois, cette mémoire ne repose pas uniquement sur des souvenirs vécus directement. La mémoire autobiographique intègre également les représentations mentales d'événements vécus par d'autres personnes, ce qui conduit à la notion de mémoire vicariante (Pillemer et al., 2015).

1.2. La mémoire vicariante

La mémoire vicariante renvoie à la capacité des individus à intégrer et à se représenter mentalement des événements expérimentés et partagés par d'autres personnes. Ces souvenirs peuvent être transmis par le récit, l'observation ou encore les échanges familiaux (Pillemer et al., 2024). Ils participent à l'enrichissement de la mémoire autobiographique en y intégrant des expériences externes issues de proches ou de connaissances. Bien que ces expériences n'aient pas été vécues directement par l'individu, elles peuvent néanmoins revêtir une importance significative pour lui et devenir une source d'apprentissage (Pillemer et al., 2024). Pour illustrer ce propos, prenons l'exemple d'un père racontant à sa fille un accident de voiture qu'il a vécu plus jeune sur une route enneigée. Dans ce récit, le père explique comment la combinaison d'une mauvaise anticipation et du manque d'adhérence de la route l'a mis en difficulté. Même sans avoir vécu cet accident, sa fille peut intégrer ce récit comme une expérience utile pour guider son propre comportement, par exemple en adaptant sa conduite lors de conditions similaires.

Les souvenirs vicariants participent eux aussi à la mémoire autobiographique et contribuent au développement du soi. Ils sont particulièrement utiles lorsque l'individu est confronté à des situations nouvelles (premier voyage en solitaire, achat d'une voiture, inscription à un syndicat, etc.) ou à des transitions vers de nouvelles étapes de vie (mariage, naissance du premier enfant, premier emploi, etc.). Ils offrent des solutions, des repères et des schémas de pensée alternatifs, ce qui favorise l'adaptation. Les souvenirs vicariants permettent également de mieux comprendre les expériences vécues par autrui (Pillemer et al., 2024).

En ce sens, la mémoire vicariante montre que la construction identitaire ne se résume pas exclusivement à des événements vécus personnellement. Elle intègre aussi certaines

expériences vécues par autrui, notamment celles transmises par les membres de la famille. La mémoire vicariante illustre ainsi la manière dont des souvenirs partagés socialement peuvent contribuer à la représentation de soi. Ces théorisations invitent dès lors à s'intéresser aux formes de mémoires partagées par un ou plusieurs groupes, ce qui entre notamment dans le cadre du concept de mémoire collective.

1.3. La mémoire collective

Le concept de mémoire collective, introduit par Maurice Halbwachs (1925, cité dans Hirst & Manier, 2008), a fortement évolué durant ces quatre-vingts dernières années. En psychologie, la mémoire collective désigne l'ensemble des souvenirs, représentations et récits partagés par une collectivité. Elle contribue à l'élaboration et au maintien d'une identité collective via la construction d'un cadre de référence commun, c'est-à-dire un amas de connaissances et d'interprétations partagées qui permettent aux membres d'un groupe de donner du sens aux événements et de se reconnaître comme appartenant à la même collectivité (Hirst & Manier, 2008). La mémoire collective assure également la transmission d'une histoire commune entre les générations, en fixant des repères partagés par un ensemble. Ces repères peuvent prendre la forme d'événements historiques, de traditions culturelles ou encore de héros nationaux (Legrand et al., 2015).

De plus, la mémoire collective joue un rôle d'orientation temporelle, aussi bien pour le groupe que pour l'individu, en inscrivant les événements dans une temporalité collective plus large (Assmann, 2011). Ainsi, lorsqu'une grand-mère raconte à sa petite-fille son expérience scolaire durant la Seconde Guerre mondiale, l'enfant ne reçoit pas seulement un souvenir. Sa grand-mère lui partage également une partie de l'histoire familiale inscrite dans un contexte historique et culturel plus large. À cet égard, la mémoire collective présente une similitude avec la mémoire autobiographique, dans la mesure où toutes deux contribuent à construire une cohérence du passé et à structurer l'expérience dans le temps (Assmann, 2011).

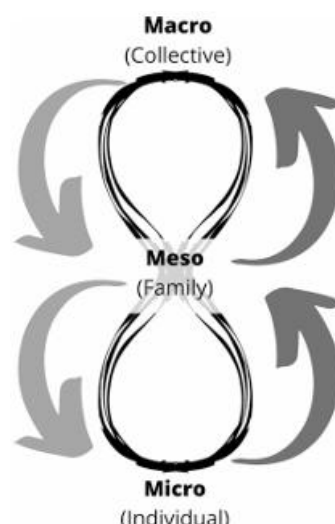
1.4. Mémoire individuelle, familiale et collective

Afin de rendre compte de l'articulation et de l'évolution des différents niveaux de la mémoire au fil du temps, Cordonnier et al. (2022) conceptualisent les interactions entre la mémoire collective et individuelle sous la forme d'un sablier. Les deux globes opposés représentent la mémoire individuelle (en bas) et la mémoire collective (en haut). La mémoire familiale, qui désigne l'ensemble des valeurs et récits transmis au sein d'une famille, quant à elle, occupe la partie centrale, jouant le rôle de filtre entre les expériences personnelles et les

histoires publiques. Ce filtre permet d'interpréter et de comprendre les histoires en se basant sur les valeurs du groupe familial. Il offre donc un cadre de compréhension en partie basé sur les croyances familiales. Ainsi, la mémoire familiale apparaît comme un espace intermédiaire reliant les souvenirs personnels aux souvenirs collectifs. Les chercheurs permettent, via cette schématisation, de montrer que les différentes mémoires ne s'opposent pas, mais qu'elles interagissent et s'influencent mutuellement.

Figure 1

Conceptualisation des différents niveaux de la mémoire



Note. Reproduit de « Collective memory : An hourglass between the collective and the individual », par A. Cordonnier et al., 2022, *Memory, Mind & Media*, 1, Article e8.

Pour illustrer cette métaphore, imaginons un individu vivant dans un pays ayant subi une catastrophe naturelle plusieurs décennies auparavant. Cet événement a marqué un grand bouleversement dans la mémoire collective de la population (haut du sablier). Les médias diffusent chaque année l'anniversaire de cet événement tragique où sont mis en avant les actes héroïques des sauveteurs et de l'aide humanitaire, favorisant ainsi le maintien de l'événement dans la mémoire collective. L'événement en question est d'ailleurs inscrit dans les manuels scolaires. Cependant, dans la famille de l'individu (centre du sablier), le souvenir partagé de cette journée est très différent. Certains membres préfèrent se souvenir de cette journée comme

un jour d'entraide et d'autres comme un jour de pertes matérielles intenses. Le filtre varie donc selon la manière dont la famille choisit de se remémorer et de parler de l'événement. L'individu, quant à lui, (bas du sablier), peut détenir des souvenirs spécifiques tels que la sensation du tremblement de terre, la peur intense ressentie ou encore des images marquantes vécues directement. Sa mémoire se construit alors à partir de ses propres expériences, mais aussi des récits familiaux et des représentations collectives (Cordonnier et al., 2022).

Le modèle introduit par Cordonnier et ses collaborateurs (2022) permet de recentrer le rôle de la famille au sein de la transmission de souvenirs intrafamiliaux. Il éclaire également sur le rôle des récits familiaux dans la construction personnelle.

2. La transmission de souvenirs intergénérationnels

2.1. Définition

La transmission intergénérationnelle peut être définie comme le processus au sein duquel des souvenirs, croyances et valeurs sont partagés d'une génération à l'autre au sein d'une famille ou d'un groupe (Fivush, 2019).

Cette transmission s'inscrit dans des échanges quotidiens au sein de la famille (Fivush et al., 2011). Les modalités de transmission sont diverses et peuvent prendre différentes formes, comme des anecdotes racontées lors de repas, des conseils donnés par les parents ou encore des photographies ou de traditions familiales (Merrill & Fivush, 2016). Ainsi, cette transmission permet de renforcer les liens entre les membres de la famille et de contribuer à la construction d'une identité familiale partagée (Fivush et al., 2011).

Parmi ces modalités de transmission, les récits intergénérationnels constituent un support privilégié. Ils correspondent aux histoires transmises au fil des âges et des générations au sein d'une même famille (Merrill & Fivush, 2016). Ces récits, pour l'individu qui les reçoit, donnent accès de manière indirecte, aux expériences vécues par les membres de la famille (Thomsen & Pillemer, 2017).

2.2. Transmission intergénérationnelle et mémoire autobiographique

Dans leur proposition théorique, Nelson et Fivush (2020) émettent l'hypothèse que les récits intergénérationnels se développent et se coconstruisent au travers des échanges parentaux avec leur enfant. Ils y distinguent les mécanismes clés à la formation de la mémoire autobiographique : l'échafaudage parental, le langage, la négociation sociale et l'influence des récits culturels.

Selon Nelson et Fivush (2020), l'échafaudage parental désigne le processus par lequel les parents construisent les récits en organisant et structurant les événements afin de former une histoire cohérente. Ils initient les conversations sur le passé et construisent le récit via les contributions de l'enfant. Ce soutien narratif apparaît avant et pendant l'acquisition du langage. Les parents servent de guide à la mise en forme des souvenirs de l'enfant. Par exemple, après une promenade, une mère peut simplement revenir sur les événements qui ont marqué la balade en parlant avec sa fille du beau chien qu'elles ont croisé plus tôt dans la journée.

Comme le soulignent ces chercheurs, c'est vers 3-4 ans que le développement du langage permet à l'enfant de contribuer de manière plus active aux récits. L'enfant devient alors capable d'y ajouter spontanément des informations. À ce stade du développement, l'enfant apprend à distinguer et à articuler les dimensions physiques et psychologiques des événements, le langage lui permettant de communiquer sur ces expériences. Les enfants apprennent ensuite à organiser ces récits en intégrant des scripts culturels, c'est-à-dire des modèles narratifs socialement partagés. C'est en assimilant ces normes, par exemple, liées au genre ou aux rôles sociaux, que les enfants internalisent des formes narratives typiques de leur groupe.

Cette intégration permet aux enfants de structurer leurs expériences personnelles et contribue finalement au développement de ce que Nelson appelle la conscience autobiographique.

2.3. Les fonctions de la transmission intergénérationnelle

Dans leur étude descriptive, Merrill et ses collaborateurs (2019) utilisent un cadre d'analyse systématique pour analyser des récits parentaux intergénérationnels. Ils distinguent trois fonctions primaires : une fonction narrative, une fonction liée aux valeurs sociales et relationnelles, et une fonction identitaire.

- 1. La fonction narrative** regroupe les anecdotes divertissantes, les leçons de vie et les informations partagées à des fins relationnelles. Cette fonction investigate les raisons pour lesquelles l'histoire est transmise à l'individu. Merrill et al. (2019) montrent que les adolescents utilisent surtout cette fonction pour apprendre à connaître leur parent comparativement aux jeunes adultes qui y voient des leçons de vie les guidant dans leur quotidien.
- 2. La fonction liées aux valeurs** regroupe les récits d'autonomie et socio-relationnels. Ils permettent à l'individu d'inculquer certaines manières d'agir et de penser.

3. La fonction identitaire examine la construction de l'identité parentale et les connexions entre le parent et son enfant. Par exemple, une mère peut raconter son enfance dans un pays en guerre à son fils et le parcours qui l'a amenée vers un pays en paix. Ce récit transmet des valeurs de courage et de détermination. Le fils peut y voir un modèle de force. Cela renforce son sentiment d'appartenance.

Concernant cette fonction, Merrill et ses collègues (2019) montrent que les adolescents utilisent ces récits pour établir des connexions entre leur propre identité et celle de leur parent. Les jeunes adultes, quant à eux, s'en servent davantage pour percevoir l'identité de leur parent en tant qu'individu à part entière.

Bien que ces fonctions ne fassent pas l'objet d'une mesure spécifique dans notre étude, elles fournissent un cadre utile pour comprendre la portée des récits transmis.

2.4. Le rôle des récits intergénérationnels sur le bien-être émotionnel

Au-delà de leurs fonctions narratives, sociales et identitaires, les récits intergénérationnels jouent également un rôle dans le bien-être émotionnel des adolescents. En effet, ils permettent aux adolescents de comparer leurs expériences personnelles à celles de leur famille et d'améliorer la compréhension de leurs sentiments (Fivush et al., 2011). Par exemple, un adolescent peut prendre conscience que la liberté qu'il connaît aujourd'hui n'était pas disponible à la génération de ses parents, ce qui peut nourrir sa réflexion sur sa situation et sur celle de ses parents.

Des recherches antérieures ont également montré que lorsque les récits transmis sont structurés de manière logique et claire, ceux-ci sont mieux maîtrisés sur le plan émotionnel et donc associés à un meilleur bien-être émotionnel (Frattaroli, 2006). De plus, les résultats de l'étude de Fivush et ses collaborateurs (2011) indiquent que lorsque les adolescents intègrent la perspective de leurs parents dans leurs récits, ils établissent des connexions intergénérationnelles entre leurs propres expériences et celles de leurs parents, leur permettant de ressentir un bien-être émotionnel plus élevé. De même, lorsqu'ils sont interrogés sur la fonction des récits racontés par leurs parents, les adolescents décrivent ces histoires comme des occasions d'établir une relation plus profonde avec eux. Ils considèrent ces récits comme ayant des fonctions significatives (Pratt & Fiese, 2004).

Ainsi, les récits intergénérationnels constituent un support privilégié de transmission. Ils permettent de partager des souvenirs et des valeurs communes au sein de la famille. Ils sont

également liés à une distribution particulière des souvenirs dans le temps, notamment le phénomène du pic de réminiscence, expliqué dans la partie suivante.

3. Le phénomène du pic de réminiscence

3.1. Définition

Le phénomène du pic de réminiscence est généralement décrit dans la littérature scientifique comme étant l'aptitude qu'ont les adultes (de plus de 30 ou 40 ans) à rapporter de manière plus accrue les souvenirs personnels survenus au cours de l'adolescence et du début de l'âge adulte (Munawar et al., 2018). La localisation temporelle exacte de ce pic n'est pas fixe. L'âge précis où celui-ci survient, varie selon les auteurs et la méthode utilisée pour solliciter les souvenirs des participants. Cependant, le pic de réminiscence se situe généralement entre 10 et 30 ans (Munawar et al., 2018). Ainsi, selon les tâches de rappel proposées dans les différentes études, les périodes d'âge les plus représentées peuvent légèrement différer. Par exemple, dans l'étude de Merrill et Fivush (2019), le pic de réminiscence cible les souvenirs d'événements vécus entre 15 et 30 ans chez l'individu. Dans l'étude de Svob et Brown (2012), le pic de réminiscence cible les souvenirs sur la période de la vingtaine.

Plusieurs explications ont été proposées pour rendre compte de ce phénomène. Une première explication est celle de la théorie du scénario de vie culturel (Berntsen et Rubin, 2004). Selon cette perspective, les souvenirs de l'adolescence et du début de l'âge adulte sont davantage rappelés parce qu'ils correspondent à des événements de transition de vie importants. Ces événements contribueraient à structurer la mémoire autobiographique et à renforcer leur accessibilité ultérieurement (Berntsen & Rubin, 2004).

Une deuxième explication provient de la théorie des capacités cognitives, aussi intitulée théorie biologique maturationnelle. Selon cette théorie, c'est lors de l'adolescence et du début de l'âge adulte que le fonctionnement cognitif et neurologique de l'individu atteindrait son niveau optimal. Par conséquent, cette maturation neuronale permettrait un meilleur encodage, un traitement plus efficace de l'information et une consolidation plus durable des souvenirs (Janssen & Murre, 2008).

Enfin, l'explication la plus souvent évoquée dans la littérature est celle de la théorie de la narration et de l'identité (Munawar et al., 2018). Cette perspective considère l'adolescence comme une période charnière du développement. C'est durant cette période que l'individu entamerait une phase d'individualisation par rapport à sa famille et que débiterait sa construction identitaire (Erikson, 1968). Les souvenirs issus de cette période serviraient de

marqueurs identitaires qui contribueraient à la continuité de soi et au développement de l'identité sociale et personnelle (Conway et al., 2004).

Dans cette logique, c'est au cours de l'adolescence et le début de l'âge adulte que les individus deviendraient capables d'adopter cognitivement des perspectives complexes, leur permettant de comprendre et d'assimiler des points de vue extérieurs tout en adoptant leurs propres opinions (Habermas & Bluck, 2000). Par exemple, à l'adolescence, un jeune Belge pourrait commencer à s'intéresser au sujet de la politique américaine. Il est en âge de comprendre la complexité d'un système de votes différents du sien et d'assimiler les différentes opinions entre républicains et démocrates.

L'adolescence constitue donc la période privilégiée d'encodage de souvenirs identitaires. Cependant, c'est l'avancée en âge du narrateur qui transforme progressivement ces mêmes souvenirs en outils de transmission intergénérationnelle (Alea et al., 2013). Le pic de réminiscence facilite le rappel d'événements susceptibles d'être racontés aux plus jeunes et intégrés comme souvenirs vicariants (Merrill et al., 2019). Pour mettre en évidence ce phénomène, les auteurs ont interrogé des adolescents et de jeunes adultes à propos des récits qu'ils avaient entendus concernant la jeunesse de leurs parents. Les participants devaient notamment estimer l'âge de leur parent au moment des faits. Les analyses ont révélé que la plupart des récits se concentraient sur l'adolescence et le début de l'âge adulte des parents. Ces résultats suggèrent donc que les souvenirs provenant du pic de réminiscence du parent sont particulièrement susceptibles d'être transmis aux générations suivantes.

3.2. Réminiscence et âge du narrateur

Dans sa théorie de la sélectivité socioémotionnelle, Carstensen (2021) décrit la manière dont la perception du temps dirige le comportement des individus. Lorsque cette perception devient plus limitée, les individus tendent à réorienter leurs priorités vers des objectifs émotionnellement significatifs. Les travaux d'Alea et ses collaborateurs (2013) appuient cette théorie. Pour ces auteurs, il existe un biais de positivité chez les personnes âgées, à travers lequel celles-ci tendent à privilégier les souvenirs et informations positives dans le but de réguler leurs émotions et de maintenir des liens sociaux significatifs. Ces résultats convergent vers l'idée que l'âge du narrateur influence la nature et la qualité des souvenirs racontés.

3.3. Réminiscence et fonction du souvenir

Webster et ses collaborateurs (1997) identifient huit fonctions distinctes de la réminiscence, principalement mises en évidence auprès d'un échantillon d'adultes de tout âge (Webster 1993 ; Webster 1997) :

1. **Fonction d'identité** renvoie à l'utilisation du passé dans le but de construire une cohérence personnelle et une identité stable.
2. **Fonction de résolution de problèmes** permet de puiser dans les expériences passées pour élaborer des stratégies face à la complexité d'une situation.
3. **Fonction d'enseignement et/ou d'information** renvoie à l'usage des souvenirs comme des outils de transmission de valeurs, d'histoires familiales ou encore de leçons.
4. **Fonction de conversation** permet, à l'aide des souvenirs évoqués, de nourrir des échanges sociaux.
5. **Fonction d'entretien de l'intimité** permet de maintenir la présence psychologique d'un être absent ou disparu en réactivant des souvenirs qui lui sont associés.
6. **Fonction de préparation à la mort** renvoie à une réflexion sur sa propre finitude afin de trouver une forme de sérénité.
7. **Fonction de réactivation de l'amertume** consiste à entretenir des émotions négatives à travers le rappel d'anciennes blessures ou injustices.
8. **Fonction de réduction de l'ennui** consiste à se tourner vers des souvenirs pour combler un moment de vide ou un manque de stimulation.

L'étude de Cappeliez et ses collaborateurs (2001) compare les fonctions de réminiscence que les jeunes adultes et les personnes âgées s'attribuent. Les résultats montrent que les jeunes adultes mobilisent davantage la réminiscence pour des fonctions telles que la résolution de problèmes, la construction identitaire, la réactivation de l'amertume et la réduction de l'ennui. À l'inverse, les personnes âgées mobilisent principalement la réminiscence pour transmettre des enseignements ou informer autrui. Les auteurs soulignent également que les jeunes adultes surestiment la fréquence avec laquelle les aînés recourent à certaines fonctions, notamment celles liées à la préparation à la mort et à la réduction de l'ennui. Les jeunes tendent à utiliser davantage la réminiscence vers des fonctions liées à l'identité, tandis que les aînés tendent à privilégier les fonctions sociales (Webster & Gould, 2007). Ces résultats ont été étendus et validés par plusieurs études ultérieures (Cappeliez & O'Rourke, 2005, 2006 ; O'Rourke et al., 2017).

Dans cette même logique, Graham et ses collaborateurs (2020) montrent que les adultes d'âge moyen (37 ans en moyenne) présentent une fréquence de réminiscence plus faible que les jeunes adultes ou les personnes plus âgées (47 ans en moyenne). Au quotidien, ces adultes sollicitent moins leur passé que les autres groupes étudiés. Cependant, lorsqu'ils se remémorent, ils privilégient des fonctions identitaires et sociales, par exemple la conversation et l'enseignement. Les jeunes adultes (20 ans en moyenne), quant à eux, se remémorent de manière plus fréquente les souvenirs ayant des fonctions de réactivation de l'amertume et de réduction de l'ennui (Graham et al., 2020). Ces différences suggèrent que la réminiscence ne se limite pas à un usage individuel du souvenir, mais qu'elle participe également à la sélection d'événements transmis au sein de la famille. En privilégiant la fonction d'enseignement, les adultes d'âge moyen sélectionnent et transforment leurs expériences personnelles en savoir transmissible destiné à autrui, ce qui pourrait favoriser leur transmission intergénérationnelle.

Enfin, Svob et Brown (2012) montrent que les souvenirs que les enfants et jeunes adultes retiennent de la vie de leurs parents ne sont pas distribués au hasard dans le temps. Ils observent que les souvenirs rapportés par les enfants et jeunes adultes concernant la vie de leurs parents se concentrent principalement sur des événements survenus lorsque leurs parents étaient eux-mêmes adolescents ou jeunes adultes. Ces résultats suggèrent que les événements transmis sont sélectionnés pour leur saillance, c'est-à-dire pour leur qualité à se détacher d'autres événements. Ces événements sont donc racontés à des fins informatives ou d'enseignement, du fait de leur caractère répété par le parent, ce qui peut être mis en parallèle avec la fonction d'enseignement/d'information identifiée par Webster (1997).

4. Conclusion

Ainsi, les différentes formes de mémoire présentées dans cette introduction montrent que les souvenirs s'inscrivent à la fois dans une histoire individuelle, familiale et collective. Cette articulation permet de mieux comprendre dans quelle mesure les récits intergénérationnels occupent une place particulière au sein de la famille, ainsi que leur rôle dans la construction du souvenir et de l'identité de l'individu. Les travaux sur la réminiscence complètent ces informations en mettant en lumière le fait que les souvenirs familiaux ne sont pas uniquement transmis, mais qu'ils sont aussi sélectionnés, racontés et réinterprétés. Ils montrent également que les fonctions varient selon l'âge. Les jeunes adultes tendent davantage à attribuer au souvenir des fonctions liées à l'identité, à la résolution de problèmes et à la réduction de l'ennui, tandis que les adultes privilégient les fonctions sociales et de transmission.

5. Limites

Malgré les travaux antérieurs réalisés, il existe un nombre relativement restreint d'études intégrant à la fois les fonctions de la réminiscence de Webster (1997) et leur comparaison entre adultes, jeunes adultes et adolescents. Les recherches précédentes sur la réminiscence se sont longtemps concentrées sur les populations âgées (Webster, 1997). Les études citées dans ce travail suggèrent que la réminiscence reste constante à travers les âges, mais que ce sont surtout les raisons pour lesquelles les souvenirs sont transmis et rappelés qui varient (Webster et Gould, 2007).

O'Rourke, King et Cappeliez (2017) invitent les chercheurs à investiguer plus spécifiquement les fonctions de la réminiscence chez les jeunes de moins de 30 ans. Ils l'introduisent par le fait que l'identité et la personnalité sont encore en construction lors de cette période. De même, Merrill et Fivush (2019) encouragent à investiguer plus précisément la sélection et les fonctions des souvenirs transmis par les parents, c'est-à-dire les motivations qui sous-tendent la transmission de certains récits intergénérationnels. La présente étude cherche à suivre ces recommandations. L'ensemble de ces éléments conduit à formuler les objectifs et hypothèses de la présente étude.

Hypothèses

Nous avons vu que les fonctions des souvenirs pouvaient prendre différentes formes selon les contextes et périodes de vie. Ces constats nous amènent à interroger les fonctions attribuées aux souvenirs transmis au sein de la famille. Dans cette étude, nous nous intéressons aux récits intergénérationnels transmis entre différentes générations d'une même famille, qu'ils proviennent des parents ou des grands-parents.

Par conséquent, l'objectif général de cette étude est de répondre à la question suivante : « Quelles fonctions des souvenirs intergénérationnels diffèrent-elles selon que le participant raconte ou reçoit le souvenir ? »

Au regard de la littérature, nous pouvons émettre deux hypothèses pour tenter de répondre à cette question, à savoir :

Hypothèse 1 : Les fonctions attribuées aux souvenirs transmis varient en fonction du groupe de répondants, c'est-à-dire selon qu'elles sont évaluées par les parents ou par les enfants. Les parents attribuent davantage aux souvenirs des fonctions d'enseignement et de conversation comparativement au groupe enfant, qui attribue davantage de fonctions d'identité, de réactivation de l'amertume et de réduction de l'ennui.

D'autre part, il pourrait également être intéressant d'émettre l'hypothèse suivante :

Hypothèse 2 : Les fonctions attribuées aux souvenirs transmis varient en fonction de l'âge des participants du groupe enfant. Plus précisément, nous nous attendons à ce que les participants les plus âgés attribuent moins fréquemment aux souvenirs transmis des fonctions de réduction de l'ennui ou de préparation à la mort.

1. Participants

Dans le cadre de cette étude, cent douze binômes ont été recrutés, soit deux cent vingt-quatre participants. La participation à l'étude impliquait de former un binôme avec un proche appartenant à une autre génération de filiation directe. L'échantillon reprenait ainsi deux types de duos : parent/enfant et grand-parent/petit-enfant. Afin de faciliter la compréhension de la suite du travail, les générations ont été nommées de la manière suivante : les grands-parents comme G1, les parents comme G2 et les petits-enfants/enfants comme G3. Il convient toutefois de préciser qu'il s'agit ici d'un sous-échantillon, destiné à être intégré par la suite à un échantillon plus large dans le cadre de la thèse de David Baudet, chercheur à l'ULiège. L'accord obtenu du comité d'éthique constitue une prolongation de la demande initiale formulée par M. Baudet.

Seuls les participants francophones et sans antécédents de troubles neurologiques ou psychiatriques ont été inclus dans cette étude. Les critères d'âge concernaient uniquement les participants de la dernière génération (G3), qui devaient être âgés de seize à trente ans. Certains participants étant mineurs au moment de l'expérimentation, un formulaire de consentement devait être signé afin de recueillir l'accord des parents. Quant aux grands-parents (G1), ils devaient obtenir un score minimal de vingt-trois sur trente au test de dépistage Montreal Cognitive Assessment (MoCA) afin d'être retenus pour l'étude.

Le recrutement s'est déroulé majoritairement via les réseaux sociaux et le bouche-à-oreille. Les entretiens se sont déroulés selon les préférences et disponibilités des participants, soit en distanciel, via Teams, soit en présentiel, au domicile des participants ou au centre de recherche du cyclotron au Sart-Tilman. Les participants recevaient une compensation de vingt euros.

2. Procédure

L'étude était divisée en trois entretiens distincts. Les deux membres de générations différentes d'une même famille étaient donc interrogés de manière séparée. Aucun délai minimum ni maximum n'était imposé entre les entrevues. Cependant, il était demandé au binôme de ne pas échanger sur le contenu de l'entretien avant la passation finale. Pour les questionnaires, les réponses des participants étaient recueillies directement sur ordinateur ou tablette, à l'aide de la plateforme Qualtrics (Qualtrics, 2020). Les récits, eux, étaient enregistrés via un enregistreur externe.

L'étude combinait les approches « top-down » et « bottom-up ». Autrement dit, selon les disponibilités et les préférences des membres du duo, il était possible de débiter les entretiens par la génération à qui le souvenir avait été transmis ou, au contraire, par la génération qui transmettait le souvenir. Lorsque l'entretien débutait avec l'enfant (G3), l'expérience correspondait à une approche bottom-up. Lorsque la passation débutait avec le parent ou le grand-parent (G2 ou G1), l'expérience correspondait à une approche top-down.

Lors du premier entretien, la consigne différait légèrement selon la génération interrogée. Lorsqu'il s'agissait de l'enfant ou du petit-enfant, il lui était demandé de retrouver au moins trois souvenirs d'événements ou anecdotes que son parent ou grand-parent avait vécus avant ses trente ans et dont il ou elle lui avait parlé directement. Il était spécifié au sujet que les souvenirs choisis devaient être épisodiques, c'est-à-dire, qu'ils devaient disposer d'un début et d'une fin tout en étant uniques. De plus, ces souvenirs ne pouvaient pas avoir été vécus personnellement ou sous la condition que le participant était trop jeune pour s'en rappeler.

En comparaison, lorsque l'entretien débutait par la génération transmettrice, celle-ci devait choisir des souvenirs qu'elle pensait avoir transmis de manière directe à l'autre membre du duo. Les consignes de sélection de souvenirs étaient les mêmes que pour le premier entretien. Pour chaque souvenir, le participant devait résumer le souvenir choisi en un titre suffisamment explicite pour que son partenaire le reconnaisse lors de la session suivante.

Une fois le participant ayant terminé cette tâche, il devait répondre à huit questions issues de l'échelle de centralité d'un événement (CES). Le sujet était invité à réitérer ces étapes pour chaque souvenir choisi. Ainsi, un score de centralité était calculé pour les souvenirs sélectionnés. Lorsque le sujet rapportait plus de trois souvenirs, seuls les trois présentant les scores de centralité les plus élevés étaient retenus. Ce n'est que dans un second temps que le sujet développait chaque souvenir de la manière la plus détaillée possible. Le récit du souvenir

était enregistré par l'examineur. Pour chaque récit, le sujet devait répondre, via des questionnaires sur Qualtrics, à un ensemble de questions portant sur les fonctions (RFS), la phénoménologie (MEQ), les émotions discrètes, la valence et l'intensité émotionnelle (PANAS) du souvenir. De plus, on administrait, en fin de séance, un questionnaire sur les fonctions générales de la mémoire (TALE-R), un questionnaire sur la projection passée et future (BTPS), une échelle de bien-être (EMMBEP), un questionnaire démographique et une échelle de sentiment de proximité entre le participant et l'autre membre du binôme/de sa famille (IOS).

Lors de la première partie de la deuxième session, le membre du duo qui n'avait pas été interrogé en premier réalisait à son tour la tâche de sélection de souvenirs transmis. Cette étape reprenait la procédure décrite précédemment.

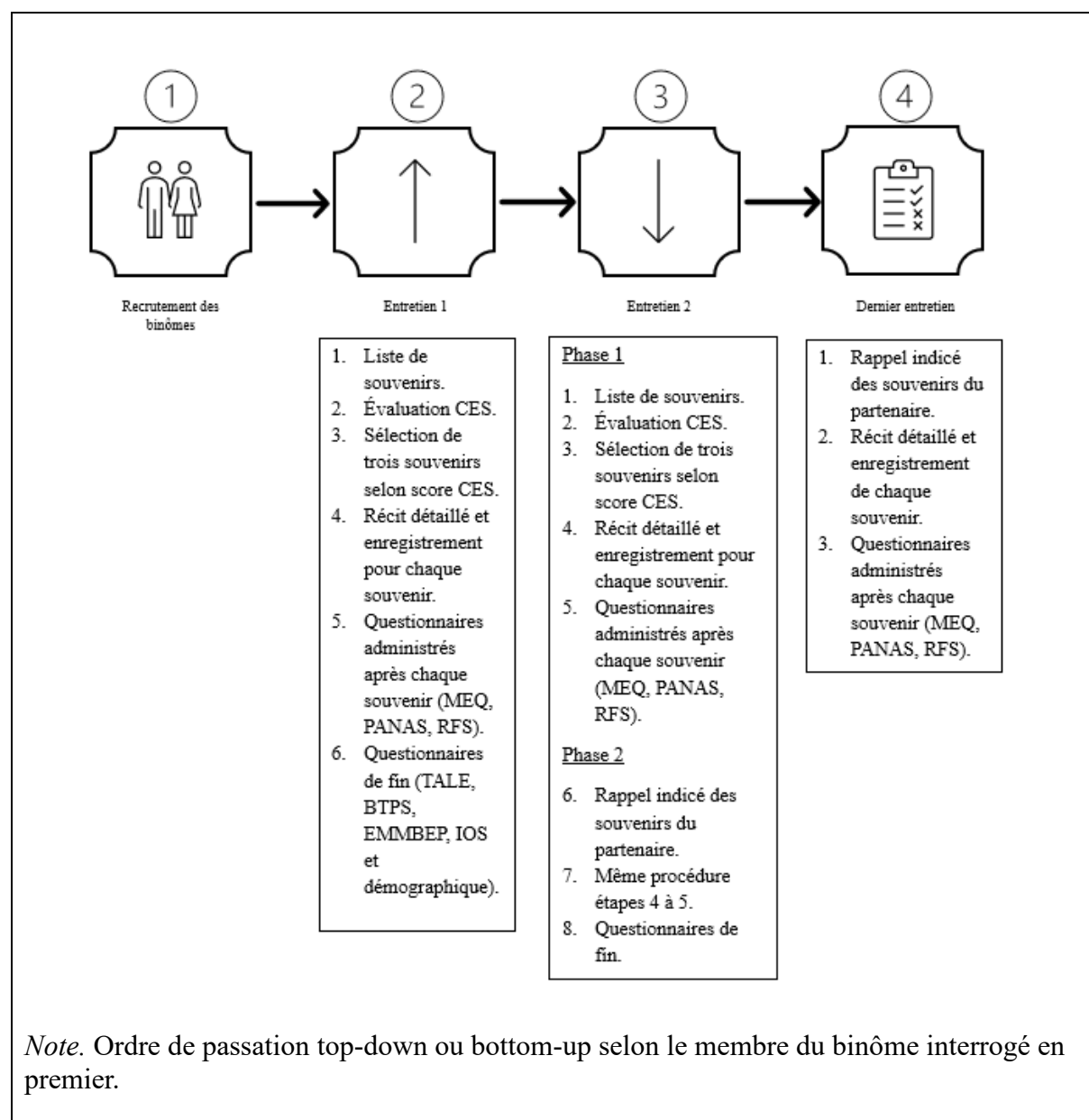
Dans la condition bottom-up, cette première partie de la deuxième session était réalisée par le parent ou le grand-parent, après que l'enfant avait débuté la passation. Dans la condition top-down, elle était réalisée par l'enfant, après que le parent ou le grand-parent avait commencé. L'ordre de passation déterminait ainsi l'appartenance à l'une ou l'autre approche.

La deuxième partie de la session consistait à revenir sur les souvenirs sélectionnés par le premier membre du duo. Il était d'abord demandé au participant d'essayer de se remémorer l'événement associé au titre donné par l'autre membre du duo lors du premier entretien. Lorsque le participant retrouvait le souvenir associé, il lui était demandé de le raconter en le décrivant de la manière la plus détaillée possible. Le récit du participant était alors enregistré. Dans le cas où le participant ne parvenait pas à retrouver le souvenir en lien avec le titre, malgré les indices donnés, l'expérimentateur passait directement au souvenir suivant, sans administrer les questions associées à ce souvenir. L'examineur procédait de cette manière pour chaque souvenir donné par l'autre membre du binôme lors du premier entretien. Lorsque tous les souvenirs avaient été explorés, les questionnaires de fin étaient administrés.

Lors du dernier entretien, le premier participant était rencontré pour une dernière passation afin d'être interrogé à propos des souvenirs partagés par l'autre membre de son duo. Dans cette phase, il était demandé au participant s'il reconnaissait les souvenirs partagés par son partenaire de passation. Le cas échéant, il lui était demandé de les développer, puis de répondre au questionnaire, comme lors de la phase précédente. Le dernier entretien suivait la même technique de rappel indicé que le deuxième.

Tableau 1

Déroulement de la procédure méthodologique



3. Questionnaires et échelles

Les mesures et observations récoltées s'inscrivent dans le cadre d'une thèse et de plusieurs autres mémoires. Différents outils d'évaluation ont donc été administrés afin d'explorer diverses dimensions pertinentes pour ces projets. L'ensemble des outils utilisés dans le protocole sera présenté dans cette section. Cependant, seules les données recueillies à l'aide de la Reminiscence Functions Scale (RFS) et du questionnaire démographique feront l'objet d'analyses plus précises dans ce mémoire.

L'échelle de centralité d'un événement (CES) : cette échelle permet d'évaluer la mesure dans laquelle une personne perçoit un événement particulier comme étant central dans la construction de son identité et de son histoire de vie. L'outil complet se compose de vingt items explorant trois dimensions étroitement liées : le rôle de l'événement comme point de référence dans l'interprétation d'autres expériences de vie, sa place dans l'identité personnelle, et son caractère de tournant dans l'histoire de l'individu (Berntsen et Rubin, 2006).

Le sujet doit indiquer son niveau d'accord avec les propositions mentionnées selon une échelle de Likert en cinq points allant de 1 = totalement en désaccord à 5 = totalement en accord. À titre d'exemple, l'item 1 de l'échelle est : « *Cet événement est devenu une référence dans la façon dont j'appréhende les nouvelles expériences* » et l'item 17 est : « *Je pense souvent aux effets que cet événement aura sur mon futur* » (Berntsen et Rubin, 2006).

Dans le cadre de cette étude, la version abrégée de la CES a été employée. Elle constitue une alternative plus concise à la version originale, puisqu'elle repose sur sept items extraits de celle-ci, à savoir les items, 3, 6, 10, 12, 16, 17 et 18 (voir annexe 1). Cette version présente une fidélité et une cohérence interne élevées, comparables à celles de l'échelle complète, avec un alpha de Cronbach de .88 dans l'échantillon initial et de 0.92 lors du test de validation sur un autre échantillon (Berntsen et Rubin, 2006). Dans cette étude, une adaptation du format de réponse original de Berntsen et Rubin a été utilisée. Une échelle analogique allant de 0 à 100 a été privilégiée afin de nuancer davantage le positionnement des participants et de permettre une réponse plus fine pour chaque item.

Memory Experiences Questionnaire (MEQ) : développé par Sutin et Robins (2007), cet outil permet de mesurer la phénoménologie des souvenirs autobiographiques. Celle-ci se divise en dix dimensions : la vivacité, la cohérence, l'accessibilité, la perspective temporelle, les détails sensoriels, l'intensité émotionnelle, la perspective visuelle, le partage, la distanciation et la valence. La MEQ comporte soixante-trois items répartis de manière plus ou moins égale

selon les dix dimensions de la phénoménologie. Avant de répondre aux items, les participants effectuent un rappel narratif du souvenir. Cette étape leur permet de réactiver l'expérience phénoménologique avant son évaluation. Le sujet doit ensuite indiquer son niveau d'accord avec les propositions mentionnées, selon une échelle de Likert en cinq points allant de 1 = fortement en désaccord à 5 = fortement en accord (Sutin et Robins, 2007).

Dans le cadre de cette étude, seuls huit items ont été retenus (voir annexe 2). Cette sélection permet de cibler les échelles du MEQ pertinentes aux questions de recherche et de réduire la fatigue liée à la longueur totale de la passation. Ce choix implique cependant une baisse de la fidélité de la mesure, un contrôle moindre des éventuels biais et une simplification des concepts qui étaient évalués à travers plusieurs items.

Positive and Negative Affect Schedule (PANAS) : développé par Watson et ses collaborateurs (1988), cet outil permet d'évaluer les états émotionnels à travers deux dimensions principales de l'humeur : les affects positifs (PA) et les affects négatifs (NA). Les affects positifs regroupent diverses émotions telles que l'enthousiasme, la joie ou l'admiration. Les affects négatifs quant à eux, regroupent les émotions telles que la colère, la peur ou la culpabilité. Les vingt items du PANAS sont scindés équitablement selon ces deux dimensions. Les réponses des participants sont collectées via une échelle de Likert en cinq points allant de 1 = très peu ou pas du tout d'accord à 5 = extrêmement d'accord. Le questionnaire permet de cibler différentes temporalités : proche (en ce moment, au cours de la journée d'aujourd'hui), intermédiaire (durant les derniers jours, la dernière semaine, etc.) et lointaine (durant l'année passée, en général, etc.) (Watson et al., 1988).

Dans le cadre de cette étude, l'énoncé portait sur la dimension temporelle proche. Il était demandé au participant d'indiquer à quel niveau d'intensité, il avait ressenti les émotions suivantes lorsqu'il avait raconté son histoire : joie, tristesse, honte, fierté, colère, dégoût, admiration, culpabilité, peur, compassion, mépris, gratitude, envie, sentiment de dette, indignation, respect. Afin de nuancer davantage le positionnement des participants et de permettre une réponse plus fine pour chaque émotion, une échelle analogique allant de 0 = pas du tout d'accord à 100 = tout à fait d'accord a été privilégiée.

La Reminiscence Functions Scale (RFS) : proposée par Webster (1993), cette échelle permet d'évaluer les raisons personnelles qui poussent les individus à se remémorer et à partager des éléments de leur passé.

Dans sa version originale, le questionnaire comporte quarante-trois items répartis en sept fonctions de réminiscence différentes : identité/résolution de problèmes, conversation, enseignement/information, préparation à la mort, réduction de l'ennui, maintien de l'intimité et réactivation de l'amertume. En 1997, une étude reduplicative a conduit à une restructuration en huit fonctions, dans laquelle la fonction « identité/résolution de problème » a été scindée en deux fonctions distinctes : « identité » et « résolution des problèmes » (Webster, 1997). Dans le cadre de la présente étude, la version optimisée par Robitaille et ses collègues (2010), composée de vingt-neuf items a été retenue. Cette version permet d'éliminer les redondances d'items qui expriment la même idée sous une formulation différente (Robitaille, 2010).

La RFS permet d'explorer des thématiques plus détaillées que celles présentées dans la TALE. Certaines fonctions identifiées dans la RFS recoupent celles de la TALE, notamment l'identité, la résolution de problèmes et la conversation. Les participants sont invités à répondre à quelle fréquence ils se remémorent et partagent leurs souvenirs personnels. Les réponses se font sur une échelle de Likert en six points allant de 1 = jamais à 6 = très fréquemment (Webster, 1993). Dans le cadre de cette étude, les items ont été reformulés pour porter sur le souvenir spécifiquement rappelé juste avant (voir annexe 3). De plus, une échelle analogique allant de 0 à 100 a été privilégiée afin de nuancer davantage le positionnement des participants et de permettre une réponse plus fine pour chaque item.

L'échelle présente une bonne cohérence interne avec un alpha de Cronbach oscillant entre .76 et .86. La RFS a été validée auprès d'un échantillon de personnes âgées. Les auteurs indiquent également que son utilisation peut être adaptée aussi bien aux hommes qu'aux femmes, dans la mesure dans laquelle les vingt-neuf items mesurent les huit fonctions de manière équivalente dans les deux groupes (Robitaille et al., 2010).

Le questionnaire TALE « Thinking About Life Experiences » : conçu par Bluck et ses collaborateurs (2005), puis révisé par Bluck et Alea (2011) sous la forme du TALE-R, ce questionnaire permet d'évaluer la fréquence à laquelle les individus mobilisent leurs souvenirs autobiographiques pour les fonctions self, directive et sociale.

Dans sa version originale, le questionnaire comporte vingt-huit items. Le participant doit préciser la fréquence à laquelle ses souvenirs personnels lui servent à se questionner sur lui-même, à guider ses comportements et nourrir ses relations sociales. Les réponses se font sur une échelle de Likert en cinq points, allant de 1 = presque jamais à 5 = très fréquemment (Harris et al, 2014).

Dans le cadre de cette étude, seule la version révisée, le TALE-R a été employée. Elle est composée de quinze items répartis équitablement en trois sous-échelles de cinq items, correspondant aux fonctions identifiées par Bluck et ses collaborateurs (2005) : la continuité du soi, l'orientation du comportement et le lien social. Chaque item débute par la même amorce : « Je repense à ma vie ou je parle de ma vie... ». À titre d'exemple, un item de la fonction self est : « ... *quand je veux comprendre comment j'ai changé par rapport à avant* ». Un item de la fonction directive est : « ... *quand je crois que repenser au passé peut aider à guider mon futur* ». Enfin, un item de la fonction sociale est : « ... *quand j'espère aussi en apprendre davantage sur la vie d'une autre personne* ».

Dans la présente étude, une échelle analogique allant de 0 à 100 a été privilégiée afin de nuancer davantage le positionnement des participants et de permettre une réponse plus fine pour chaque item.

Balanced Time Perspective Scale (BTPS) : développée par Webster (2011), cette échelle permet de mesurer la capacité d'un individu à voir son histoire antérieure et son avenir de façon optimiste et équilibrée (Barsics et al., 2017).

En 2017, Barsics et ses collaborateurs ont proposé une version adaptée en français de l'échelle. Celle-ci est composée de vingt-huit items répartis en deux sous-échelles : une évaluant l'orientation vers le passé et l'autre l'orientation vers le futur. L'étude de validation obtient un coefficient alpha de Cronbach de .90 pour la sous-échelle passée et de .94 pour la sous-échelle future. Les réponses sont collectées sur une échelle de Likert en six points, allant de 1 = tout à fait en désaccord à 6 = tout à fait d'accord. Les auteurs concluent que le BTPS est un outil robuste et prometteur pour la recherche future et le développement de la pratique clinique auprès des populations francophones (Barsics et al., 2017).

L'échelle de mesure des manifestations du bien-être psychologique (EMMBEP) : conçue par Massé et ses collaborateurs (1998), cette échelle permet d'estimer l'état de bien-être psychologique d'une population générale. Les auteurs définissent le bien-être comme une dimension positive de la santé mentale, qui ne se caractérise pas par l'opposé de la détresse psychologique. La conception de l'EMMBEP repose sur six dimensions clés du bien-être : l'estime de soi, l'équilibre, l'engagement social, la sociabilité, le contrôle de soi et le bonheur. La version originale de l'outil comporte quarante-sept items.

Dans le cadre de cette étude, la version abrégée de vingt-cinq items a été privilégiée. Les réponses ont été récoltées via une échelle de Likert à cinq points allant de 1 = jamais à 5 =

toujours. À titre d'exemple, l'item 10 : « *Au cours du dernier mois, j'ai trouvé la vie excitante et j'ai eu envie d'en profiter* » et l'item 19 « *Au cours du dernier mois, je me suis sentie en confiance* » (Massé et al., 1998).

L'inclusion of Other in the Self Scale (IOS) : proposée par Aron et ses collaborateurs (1992), cet outil permet d'évaluer la proximité interpersonnelle. La proximité interpersonnelle repose sur deux concepts distincts : le sentiment subjectif d'intimité et l'interaction objective entre les partenaires. L'IOS permet d'évaluer ces deux concepts simultanément tout en évitant le biais de désirabilité sociale (Aron et al., 1992).

Le design de l'échelle repose sur une représentation visuelle composée de deux cercles alignés : un cercle « soi » et un cercle « l'autre ». Le degré de chevauchement de ces cercles illustre la proximité relationnelle avec l'autre personne. Dans la version informatisée, le participant doit déplacer le curseur pour rapprocher ou éloigner ces deux cercles afin de choisir le chevauchement qui correspond le mieux à sa relation. La version originale se compose de sept paires de cercles (Aron et al., 1992).

Dans cette étude, seule la proximité avec l'autre membre du binôme et celle avec la famille de manière plus générale ont été investiguées.

Questionnaire démographique : les données issues de ce questionnaire ont permis d'établir les statistiques descriptives de l'échantillon. Les informations recueillies auprès des participants portaient sur le genre, l'âge, le nombre d'années d'études, la province de résidence durant l'enfance et actuelle, ainsi que la fréquence de communication entre les membres du binôme (voir annexe 4).

1. Statistiques descriptives

1.1. Description de l'échantillon

L'échantillon se compose de 112 binômes, soit 224 participants. Parmi ces binômes, 55 binômes sont constitués d'un grand-parent et d'un petit-enfant, désignés G1G3, tandis que 57 sont constitués d'un parent et d'un enfant, désignés G2G3 (voir Tableau 2).

Tableau 2

Moyenne et écart-type de l'âge par groupe

	Âge				
	N	Moyenne	Écart-type	Minimum	Maximum
G1	55	76.4	6.51	47	89
G2	57	53.1	5.33	38	66
G3	112	22.0	3.32	16	30

Note : G1 désigne les grands-parents, G2 les parents, G3 les enfants/petits-enfants

L'échantillon total comprend 72 hommes et 152 femmes, soit 32.1% d'hommes et 67.9% de femmes. Un test khi carré d'ajustement indique que cette répartition diffère significativement de la distribution attendue $\chi^{2(l)} = 28.6, p < .001$.

1.2. Description des variables étudiées

Les analyses ont porté sur le groupe d'âge des participants (représenté par leur génération : G2 et G3) et sur les huit fonctions de la réminiscence. Chaque fonction était évaluée sur une échelle allant de 0 à 100. Comme chaque participant évaluait plusieurs souvenirs, les scores attribués à une même fonction ont été agrégés. Leur moyenne a été calculée afin d'obtenir un score individuel pour chaque fonction. Ainsi, les analyses statistiques ont été réalisées au niveau du participant, avec une seule observation par individu. Les statistiques descriptives de ces variables sont présentées dans le Tableau 3.

Tableau 3

Moyennes et écarts-types des fonctions de la réminiscence chez les parents (G2) et enfants(G3)

Fonctions	Moyenne G2	Ecart-Type G2	Moyenne G3	Ecart-Type G3
Identité	41.88	24.3	44.50	24.8
Préparation à la mort	8.69	15.6	8.81	13
Intimité	15.52	17.6	16.43	19.1
Conversation	31.57	24.6	22.31	16.8
Enseignement	47.59	24	36.21	24.3
Réduction de l'ennui	15.42	18.9	25.52	17.3
Réactivation de l'amertume	18.74	18.1	15.24	17
Résolution de problèmes	30.04	21.5	24.77	19.6

2. Analyses quantitatives

2.1. Hypothèse 1

Nous avons émis l'hypothèse que les fonctions attribuées aux souvenirs transmis par le parent diffèrent entre les parents et les enfants appartenant aux duos parents-enfants (G2G3). Sur la base des travaux antérieurs, nous nous attendons à ce que les parents attribuent davantage aux souvenirs transmis une fonction d'enseignement ou de conversation, tandis que les enfants leur attribuent davantage une fonction d'identité, de réactivation de l'amertume et de réduction de l'ennui.

Afin de tester cette hypothèse et d'examiner les effets du groupe de répondants, de la fonction attribuée aux souvenirs et de leur interaction, une ANOVA mixte à mesures répétées a été réalisée (voir Tableau 4). L'analyse s'est concentrée sur les participants issus des 57 duos parents-enfants. La fonction de réminiscence constituait le facteur intra-sujets à huit modalités, tandis que le groupe constituait le facteur inter-sujets. Le test de Mauchly a révélé une violation

de l'hypothèse de sphéricité, $W = .406$, $p < .001$, donc une correction de Greenhouse-Geisser a été appliquée, avec $\varepsilon = .781$.

Tableau 4

Analyse des effets principaux et d'interaction

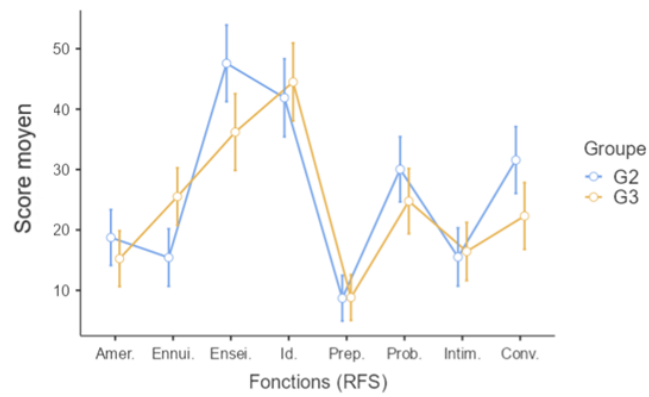
	<i>F</i>	ddl	<i>p</i>	η^2_P
RFS	62.30	(5.47, 612.12)	<.001	.357
Groupe	0.67	(1, 112)	.414	.006
RFS*Groupe	4.93	(5.47, 612.12)	<.001	.042

Les résultats révèlent un effet principal significatif de la fonction de réminiscence, $F(5.47, 612.12) = 62.30$, $p < .001$, $\eta^2_P = .357$ ainsi qu'une interaction significative entre le groupe et la fonction de réminiscence, $F(5.47, 612.12) = 4.93$, $p < .001$, $\eta^2_P = .042$. Les fonctions d'identité, d'enseignement, de résolution de problèmes et de conversation présentent les moyennes les plus élevées, tandis que les fonctions de préparation à la mort, d'intimité et de réactivation de l'amertume présentent les moyennes les plus faibles (voir Tableau 3). Aucun effet principal significatif du groupe n'a cependant été observé, $F(1, 112) = 0.67$, $p = .414$, $\eta^2_P = .006$.

À la suite de l'interaction significative observée, des comparaisons post-hoc ont été réalisées afin d'identifier les fonctions contribuant à cet effet. Les comparaisons entre les membres des binômes ont été effectuées au moyen de tests de Wilcoxon pour échantillons appariés pour chaque fonction de la réminiscence étudiées (voir Tableau 5). Bien que certaines distributions respectent l'hypothèse de normalité, cette approche non paramétrique a été retenue afin d'assurer l'homogénéité des analyses de suivi et de tenir compte des violations de normalité observées pour plusieurs fonctions.

Figure 2

Interaction entre le groupe et les fonctions de la réminiscence (RFS)



Note. Amer. = Réactivation de l'amertume ; Ennui. = Réduction de l'ennui ; Ensei. = Enseignement ; Id. = Identité ; Prep = Préparation à la mort ; Prob. = Résolution de problèmes ; Intim. = Intimité ; Conv. = Conversation.

Tableau 5

Comparaison des fonctions attribuées aux souvenirs transmis entre les parents (G2) et les enfants (G3)

Fonction	<i>W</i>	<i>p</i>	<i>pHolm</i>	Taille de l'effet (<i>r</i>)
Identité	744	.51	.51	-.1
Préparation à la mort	553	.42	.51	-.13
Intimité	617	.39	.51	-.14
Conversation	1099	.03	.19	.33
Enseignement	1146	.01	.08	.39
Réduction de l'ennui	461	.004	.03	-.44
Réactivation de l'amertume	1088	.04	.19	.32
Résolution de problèmes	1017	.13	.53	.23

Avant la correction de Holm-Bonferroni, les résultats indiquaient des différences significatives entre les parents et les enfants pour les fonctions de conversation, d'enseignement, de réduction de l'ennui et de réactivation de l'amertume. Les fonctions d'enseignement, de conversation et de réactivation de l'amertume étaient plus fréquemment attribuées aux souvenirs par les parents, tandis que la fonction de réduction de l'ennui était plus fréquemment attribuée par les enfants.

Aucune différence significative n'avait été observée pour les fonctions identitaires, de préparation à la mort, d'intimité et de résolution de problèmes.

Après l'application de la correction de Holm-Bonferroni, seule la différence observée pour la fonction d'ennui reste significative.

2.2. Hypothèse 2

Nous avons émis l'hypothèse que l'âge des participants du groupe enfant est associé aux fonctions attribuées aux souvenirs transmis. Les distributions des variables étudiées ne respectant pas l'hypothèse de normalité (test de Shapiro-Wilk, $p < .05$), huit corrélations de rang de Spearman utilisant l'âge comme variable continue ont été réalisées, une corrélation pour chacune des huit fonctions étudiée (voir Tableau 6).

Tableau 6

Résultats des corrélations entre l'âge et les différentes fonctions de la réminiscence (RFS) dans le groupe G3

Variables	ρ de Spearman	p	p_{Holm}
Âge – Préparation à la mort	.01	.89	.89
Âge – Résolution de problèmes	.20	.04	.20
Âge – Amertume	.29	.002	.02
Âge – Réduction de l'ennui	-.28	.002	.02
Âge – Apprentissage	.09	.34	.68
Âge – Conversation	-.07	.44	.68
Âge – Intimité	.19	.49	.20
Âge – Identité	.24	.01	.06

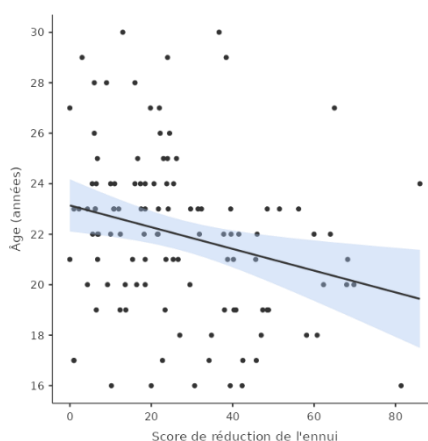
Les résultats mettent en évidence plusieurs corrélations significatives entre l'âge et certaines fonctions de la réminiscence. Plus précisément, des associations significatives ont été observées pour les fonctions d'identité, d'intimité, de résolution de problèmes, d'amertume et de réduction de l'ennui.

Cependant, après l'application de la correction de Holm-Bonferroni, seules les associations entre l'âge et les fonctions de réduction de l'ennui et de réactivation de l'amertume restent significatives. Ainsi, plus les participants du groupe G3 sont âgés, moins ils rapportent attribuer aux souvenirs transmis une fonction de réduction de l'ennui (voir Figure 2). À

l'inverse, plus les participants sont âgés, plus ils attribuent aux souvenirs transmis une fonction de réactivation de l'amertume (voir Figure 3).

Figure 3

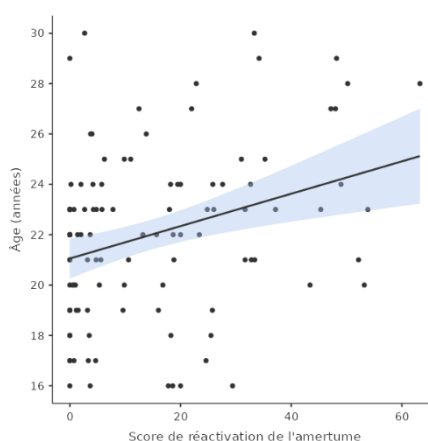
Relation entre l'âge des participants du groupe G3 et le score de réduction de l'ennui



Note. La ligne représente la droite de régression et la zone ombrée correspond à l'intervalle de confiance à 95%.

Figure 4

Relation entre l'âge des participants du groupe G3 et le score de réactivation de l'amertume



Note. La ligne représente la droite de régression et la zone ombrée correspond à l'intervalle de confiance à 95%.

Discussion

L'objectif central de cette étude est d'examiner les fonctions attribuées aux souvenirs transmis dans le cadre des relations intergénérationnelles. Plus précisément, ce travail vise à déterminer dans quelle mesure les motivations qui poussent les parents à transmettre leurs souvenirs correspondent aux fonctions que les enfants attribuent à ces mêmes récits. En s'appuyant sur la typologie de Webster (1997), huit fonctions distinctes de la réminiscence ont été examinées : identité, résolution de problèmes, enseignement, conversation, intimité, préparation à la mort, amertume et réduction de l'ennui.

Ce travail s'inscrit également dans une volonté de mieux comprendre le rôle des souvenirs transmis auprès des adolescents et des jeunes adultes. Cette population est encore relativement peu étudiée dans la littérature sur la réminiscence. Pourtant, cette période de vie correspond au développement de la construction identitaire au cours duquel les souvenirs vicariants jouent un rôle de guide et de modèle pour le jeune (O'Rourke, King et Cappeliez, 2017). De plus, peu d'études confrontent simultanément les perspectives du narrateur et du récepteur du souvenir (Merrill et Fivush, 2019).

Pour atteindre cet objectif, deux hypothèses ont été formulées. La première soutenait que les fonctions attribuées aux souvenirs transmis différaient selon le groupe de répondants, c'est-à-dire entre les parents (G2) et les enfants (G3). La seconde, quant à elle, postulait que les fonctions attribuées aux souvenirs transmis variaient en fonction de l'âge des participants du groupe enfant.

Les résultats montrent que les fonctions attribuées aux souvenirs sont globalement similaires entre les générations, à l'exception de certaines fonctions, et que l'âge des enfants est associés à certaines fonctions de la réminiscence.

1. Discussion des résultats obtenus

1.1. Comparaison des fonctions attribuées aux souvenirs par les narrateurs et les récepteurs

La première hypothèse postulait que les parents et les enfants n'attribuent pas les mêmes fonctions aux souvenirs transmis par le parent. Les résultats obtenus soutiennent partiellement cette hypothèse. Globalement, les résultats suggèrent que les parents et les enfants perçoivent de manière relativement similaire les fonctions attribuées aux souvenirs. Les différences parents-enfants semblent donc être moins importantes qu'attendu. Plusieurs éléments pourraient expliquer cette similitude dans les réponses.

Premièrement, ces résultats pourraient s'expliquer en partie par la proximité relationnelle entre les participants de notre échantillon. En effet, l'étude repose sur la participation volontaire de binômes appartenant à une même famille. Il est donc possible que les binômes ayant accepté de participer ensemble présentent une proximité relationnelle particulière, ce qui pourrait contribuer à expliquer la similitude des réponses observées. Ces résultats pourraient également s'expliquer par une relation réciproque entre la qualité du lien familial et la transmission des souvenirs. Ainsi, plus le lien serait développé, plus les souvenirs seraient susceptibles d'être transmis. En effet, les travaux de Pratt et Fiese (2004) soulignent que des relations familiales étroites favorisent l'établissement de connexions intergénérationnelles profondes. Dans cette perspective, la proximité relationnelle pourrait faciliter la transmission des récits familiaux, qui pourraient à leur tour renforcer le sentiment de proximité entre les membres du binôme. Bien que cette hypothèse n'ait pas été directement testée dans cette étude, elle pourrait contribuer à expliquer la similitude observée entre les fonctions associées aux souvenirs par les parents et les enfants (Merrill et Fivush, 2011).

Ces résultats peuvent également être mis en lien avec le concept de « filtre familial » développé par Cordonnier et al. (2022). Dans ce modèle, le « filtre familial » agit comme une grille de lecture partagée, dans laquelle les récits transmis sont sélectionnés et interprétés à travers les valeurs et les croyances familiales. C'est à travers ce processus de co-construction que l'enfant, en recevant le récit, pourrait assimiler les faits rapportés mais aussi l'intention que le parent y a placée. Les résultats obtenus pourraient donc témoigner d'une transmission relativement efficace des fonctions associées aux souvenirs au sein des binômes étudiés. Cela pourrait expliquer pourquoi, dans notre échantillon, les enfants et les parents s'accordent sur les fonctions des souvenirs transmis.

Enfin, une autre explication pourrait être liée à la nature même des souvenirs sélectionnés. En effet, la consigne invitait les participants à sélectionner des souvenirs vécus par le parent avant l'âge de trente ans et ayant déjà fait l'objet d'un partage au sein du binôme. Ce choix méthodologique cible directement la période du pic de réminiscence du parent. Cette période est reconnue pour concentrer un nombre important de souvenirs saillants et significatifs sur le plan identitaire, ce qui en fait une source privilégiée de transmission (Svob et Brown, 2012).

De plus, au cours de l'étude, les participants étaient invités à partager avec le chercheur un souvenir qu'ils avaient déjà évoqué par le passé avec leur binôme. Ce souvenir avait donc fait l'objet d'une première sélection avant la collecte de données. Autrement dit, par le passé, le transmetteur avait déjà sélectionné et transmis ce souvenir, le considérant comme suffisamment important ou pertinent à transmettre pour la génération suivante. Cette caractéristique pourrait notamment contribuer à expliquer pourquoi certaines fonctions sont plus citées que d'autres dans notre échantillon. À l'inverse, ce processus de sélection pourrait contribuer à sous-représenter certaines fonctions plus difficiles à aborder dans un contexte familial. La fonction de préparation à la mort, par exemple, est moins fréquemment citée que les autres fonctions étudiées. Les parents pourraient être davantage enclins à transmettre des récits contenant des informations plus positives ou porteuses d'enseignements. Cette interprétation rejoint en partie la théorie socioémotionnelle de Carstensen (2021), selon laquelle les individus tendent à privilégier des contenus émotionnellement significatifs et positifs dans leurs interactions sociales.

Pour préciser cette différence entre les groupes, nous avons ensuite examiné chacune des fonctions séparément. Malgré une vision globalement similaire de l'utilité du souvenir transmis, seule la fonction de réduction de l'ennui, c'est-à-dire l'idée de raconter une histoire pour combler un vide, un manque de stimulation ou d'ennui, est perçue de manière différente entre les groupes de parents et d'enfants. Plusieurs éléments pourraient expliquer cette différence.

Ce résultat pourrait davantage refléter l'expérience du récepteur plutôt que l'intention réelle du narrateur. En effet, un adolescent peut percevoir le récit comme une manière de combler un moment de silence sans que le parent ait lui-même raconté ce souvenir dans le but de réduire l'ennui. Le décalage observé pourrait donc provenir d'une différence de perspective entre celui qui raconte le souvenir vécu et celui qui le reçoit.

Cette interprétation rejoint partiellement les travaux de Cappeliez et al. (2001), dont les résultats indiquent que les jeunes adultes mobilisent plus fréquemment leurs souvenirs dans un but de réduction de l'ennui que les personnes plus âgées. Cependant, contrairement aux résultats de cette même étude, nos résultats ne suggèrent pas qu'il existe un lien entre l'âge et les fonctions de résolution de problèmes ou encore de construction identitaire. La différence observée dans notre étude semble se concentrer plus spécifiquement sur la manière dont les parents et les enfants interprètent le rôle des souvenirs transmis.

Une autre possibilité est que la réduction de l'ennui échappe, d'une certaine manière, au « filtre familial ». Alors que les fonctions identitaires ou encore d'enseignement par exemple sont directement liées aux significations du récit, la réduction de l'ennui dépend davantage de la manière dont celui-ci est reçu et investi par l'enfant. Les travaux de Graham et al. (2020) suggèrent d'ailleurs que certaines caractéristiques propres aux jeunes, liées à leurs stades de développement, peuvent influencer la perception des récits familiaux indépendamment de l'objectif réel du récit transmis par le parent.

1.2. Influence de l'âge sur les fonctions attribuées aux souvenirs transmis

La seconde hypothèse postulait que les fonctions attribuées aux souvenirs transmis variaient en fonction de l'âge des participants du groupe enfant. Les résultats obtenus soutiennent partiellement cette hypothèse. Globalement, les résultats suggèrent que l'âge du jeune influence relativement peu la manière dont il interprète les souvenirs transmis par son proche. Cependant, deux exceptions émergent : l'ennui et l'amertume.

Avant de discuter pleinement de nos résultats, il est toutefois important de rappeler que le groupe enfant comprend des participants âgés de 16 à 30 ans. Cette tranche d'âge couvre une période relativement longue allant de l'adolescence à l'entrée dans l'âge adulte. Ainsi, nous nous attendions à observer des différences liées à l'âge, notamment en raison de l'évolution des capacités cognitives, autobiographiques et réflexives au cours de cette période. Ces attentes reposaient sur les travaux d'O'Rourke, King et Cappeliez (2017), qui invitaient les chercheurs à investiguer les fonctions de la réminiscence chez les jeunes de moins de 30 ans.

En premier lieu, nous avons mis en évidence que plus les participants sont âgés, moins les souvenirs transmis semblent être associés à une fonction de réduction de l'ennui, c'est-à-dire utilisés afin de combler un moment de vide ou un manque de stimulation. Ce résultat rejoint les travaux de Cappeliez et al. (2001), dont les résultats indiquent que les jeunes adultes se remémorent et transmettent leurs souvenirs plus fréquemment dans un but de réduction de

l'ennui que les personnes âgées. Cependant, contrairement aux résultats de cette même étude, la réduction de l'ennui semble dépendre davantage de l'expérience du récepteur que de l'intention du narrateur. Ces résultats suggèrent que les récits intergénérationnels sont perçus différemment des souvenirs autobiographiques, ce qui pourrait expliquer certaines divergences avec les travaux de Cappeliez et al. (2001).

Cette différence pourrait également être liée aux caractéristiques de notre plan d'étude. En effet, notre étude tente de comparer comment deux générations perçoivent la fonction d'un même récit alors que l'étude de Cappeliez (2001), elle, compare comment les jeunes utilisent leurs propres souvenirs face aux aînés. Ainsi, plus le participant est âgé, moins les souvenirs transmis par le parent ou le grand-parent semblent être associés à une fonction de réduction de l'ennui. Ce résultat pourrait indiquer que la manière d'interpréter les récits intergénérationnels évolue au cours du développement. Les jeunes adultes, comparativement aux adolescents, pourraient attribuer aux souvenirs transmis des fonctions davantage tournées vers les relations familiales ou encore la compréhension des expériences vécues par leurs proches. Cette distinction pourrait expliquer la diminution observée de la fonction de réduction de l'ennui avec l'âge. Avec l'âge, les jeunes adultes deviennent davantage capables d'inscrire les récits familiaux dans une compréhension plus large de l'histoire familiale et du parcours de vie de leurs proches.

En revanche, la fonction de réactivation de l'amertume quant à elle apparaît positivement associée à l'âge. En d'autres termes, plus les participants sont âgés, plus ils attribuent aux souvenirs une fonction de réactivation de l'amertume, c'est-à-dire qu'ils perçoivent le récit comme un moyen d'entretenir des émotions négatives à travers le rappel d'anciennes blessures ou d'injustices.

Ce résultat pourrait notamment être lié au développement des capacités cognitives et autobiographiques du jeune. Habermas et Bluck (2000) soulignent que l'adolescence et le début de l'âge adulte s'accompagnent de capacités croissantes à organiser les expériences de vie dans une perspective biographique cohérente. C'est également au cours de cette période de vie que l'individu devient capable d'adopter des perspectives cognitives complexes lui permettant d'assimiler les récits transmis avec une posture critique. Les participants les plus âgés pourraient alors être davantage capables d'identifier les dimensions négatives ou conflictuelles présentes dans les récits transmis par leurs proches et, par conséquent, d'attribuer facilement à ces souvenirs une fonction de réactivation de l'amertume.

Enfin, bien qu'aucune association significative n'ait été observée entre l'âge et la fonction identitaire, une tendance semble toutefois se dégager et pourrait être explorée ou répliquée dans de futures études à partir d'échantillons plus importants. Cette observation serait cohérente avec la littérature. En effet, plusieurs études rapportent que les jeunes tendent à utiliser davantage la réminiscence dans une optique de construction et de développement identitaire (Cappeliez et al., 2001 ; Webster et Gould, 2007 ; O'Rourke, King et Cappeliez, 2017).

En résumé, les résultats suggèrent que la réduction de l'ennui et la réactivation de l'amertume constituent les principales fonctions susceptibles d'évoluer entre l'adolescence et l'âge adulte. La majorité des fonctions de la réminiscence, quant à elles, semblent rester stables au cours de cette période.

Cette étude comporte plusieurs limites qui invitent à interpréter les résultats avec prudence.

Premièrement, certaines caractéristiques statistiques des données doivent être prises en considération. En effet, la distribution des données ainsi que la violation de l'hypothèse de sphéricité ont pu réduire la sensibilité des analyses et, par conséquent, limiter la mise en évidence de certains résultats significatifs. L'absence d'association ou de différence significative pour certaines fonctions ne permet pas nécessairement de conclure à une absence de relation entre les variables étudiées.

La composition de l'échantillon constitue également une limite, notamment en ce qui concerne la généralisation des résultats à la population générale. En particulier, la répartition des participants selon le genre du narrateur et du récepteur pourrait influencer la nature des souvenirs transmis ainsi que la manière dont ils sont racontés et interprétés. Les différences observées entre les groupes pourraient donc être partiellement liées à cette répartition.

De plus, l'étude a été menée auprès d'une population francophone belge. Les normes de communication et les significations attribuées aux souvenirs pouvant varier selon les contextes culturels et linguistiques, la généralisation des résultats à d'autres populations doit rester prudente.

Une autre limite concerne l'outil utilisé. La Reminiscence Functions Scale a initialement été développée pour évaluer les fonctions associées aux souvenirs personnels et a principalement été validée auprès de personnes âgées. Dans cette étude, elle a été appliquée à des récits intergénérationnels, c'est-à-dire des souvenirs transmis par un proche et non directement vécus par le participant qui les reçoit. Le choix de cet outil était directement lié à notre hypothèse, mais son utilisation dans le contexte de récits intergénérationnels peut également constituer une limite méthodologique. Dans de futures recherches, il pourrait donc être intéressant de compléter la RFS par des mesures spécifiquement conçues pour étudier la transmission familiale, par exemple en prenant en compte le contexte dans lequel les souvenirs sont transmis.

Enfin, cette étude s'inscrit dans un champ de recherche encore peu développé. La littérature sur la réminiscence s'étant principalement intéressée jusqu'à présent aux personnes

plus âgées, les adolescents et les jeunes adultes restent une population relativement peu étudiée, ce qui limite les possibilités de comparaison avec la littérature existante.

Conclusion

L'objectif de ce mémoire était de comparer les fonctions attribuées aux récits intergénérationnels par la personne qui transmet le souvenir et par celle qui le reçoit. L'étude visait également à examiner l'influence de l'âge sur les fonctions attribuées aux souvenirs transmis.

Plusieurs résultats ressortent de nos analyses. Premièrement, les résultats suggèrent que les parents et les jeunes attribuent globalement des fonctions similaires aux souvenirs transmis par le parent. Une exception existe cependant concernant la fonction de réduction de l'ennui. Deuxièmement, les résultats montrent également que l'âge du jeune influence relativement peu la manière d'interpréter les souvenirs transmis par son proche. Deux fonctions semblent néanmoins liées à l'âge : la réactivation de l'amertume et la réduction de l'ennui.

Malgré certaines limites, cette étude présente l'intérêt de s'intéresser à une population encore peu étudiée dans les recherches sur la réminiscence. Elle apporte un éclairage original en appliquant les fonctions de la Reminiscence Functions Scale aux récits intergénérationnels familiaux, tout en comparant les points de vue de la personne qui transmet le souvenir à celui de la personne qui le reçoit.

Les recherches futures pourraient explorer, de manière qualitative, le contenu des souvenirs associés à chacune des fonctions de la réminiscence. Une telle approche permettrait de mieux comprendre quels types de récits sont les plus saillants au sein des différentes fonctions évaluées par la RFS. Il pourrait également être pertinent d'examiner plus précisément d'éventuelles différences liées au genre, afin de déterminer si les fonctions attribuées aux récits transmis varient selon cette caractéristique.

En conclusion, nos résultats montrent que les récits intergénérationnels ne servent pas uniquement à restituer des informations sur le passé familial. Ils participent à la transmission d'expériences, de significations et de repères qui semblent être interprétés de manière relativement similaire par la personne qui transmet et celle qui les reçoit.

- Alea, N., Arneaud, M. J., & Ali, S. (2013). The quality of self, social, and directive memories: Are there adult age group differences? *International Journal of Behavioral Development*, 37(5), 395–406. <https://doi.org/10.1177/0165025413484244>
- Aron, A., Aron, E. N., & Smollan, D. (1992). Inclusion of other in the self scale and the structure of interpersonal closeness. *Journal of Personality and Social Psychology*, 63(4), 596–612. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.63.4.596>
- Assmann, J. (2011). Communicative and cultural memory. In P. Meusburger, M. Heffernan & E. Wunder (Eds.), *Cultural memories: The geographical point of view* (pp. 15–27). Springer Netherlands. https://doi.org/10.1007/978-90-481-8945-8_2
- Barsics, C., Rebetez, M. M. L., Rochat, L., D'Argembeau, A., & Van der Linden, M. (2017). A French version of the Balanced Time Perspective Scale: Factor structure and relation to cognitive reappraisal. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 49(1), 51–57. <https://doi.org/10.1037/cbs0000065>
- Berntsen, D., & Rubin, D. C. (2004). Cultural life scripts structure recall from autobiographical memory. *Memory & Cognition*, 32(3), 427–442. <https://doi.org/10.3758/BF03195836>
- Berntsen, D., & Rubin, D. C. (2006). The centrality of event scale: A measure of integrating a trauma into one's identity and its relation to post-traumatic stress disorder symptoms. *Behaviour Research and Therapy*, 44(2), 219–231. <https://doi.org/10.1016/j.brat.2005.01.009>
- Bluck, S. (2003). Autobiographical memory: Exploring its functions in everyday life. *Memory*, 11(2), 113–123. <https://doi.org/10.1080/741938206>

- Bluck, S., Alea, N., Habermas, T., & Rubin, D. C. (2005). A tale of three functions: The self-reported uses of autobiographical memory. *Social Cognition*, 23(1), 91–117.
<https://doi.org/10.1521/soco.23.1.91.59198>
- Bluck, S., & Alea, N. (2011). Crafting the TALE: Construction of a measure to assess the functions of autobiographical remembering. *Memory (Hove)*, 19(5), 470–486.
<https://doi.org/10.1080/09658211.2011.590500>
- Cappeliez, P., Lavallée, R., & O'Rourke, N. (2001). Functions of reminiscence in later life as viewed by young and old adults. *Canadian Journal on Aging*, 20(4), 577–589. <https://doi.org/10.1017/S0714980800012320>
- Cappeliez, P., O'Rourke, N., & Chaudhury, H. (2005). Functions of reminiscence and mental health in later life. *Aging & Mental Health*, 9(4), 295–301.
<https://doi.org/10.1080/13607860500131427>
- Cappeliez, P., & O'Rourke, N. (2006). Empirical validation of a model of reminiscence and health in later life. *The Journals of Gerontology: Series B, Psychological Sciences and Social Sciences*, 61(4), 237–P244. <https://doi.org/10.1093/geronb/61.4.237>
- Carstensen, L. L. (2021). Socioemotional selectivity theory: The role of perceived endings in human motivation. *The Gerontologist*, 61(8), 1188–1196.
<https://doi.org/10.1093/geront/gnab116>
- Conway, M. A., & Holmes, A. (2004). Psychosocial stages and the accessibility of autobiographical memories across the life cycle. *Journal of Personality*, 72(3), 461–480. <https://doi.org/10.1111/j.0022-3506.2004.00269.x>
- Conway, M. A. (2005). Memory and the self. *Journal of Memory and Language*, 53(4), 594–628. <https://doi.org/10.1016/j.jml.2005.08.005>

- Cordonnier, A., Rosoux, V., Gijs, A.-S., & Luminet, O. (2022). Collective memory: An hourglass between the collective and the individual. *Memory, Mind & Media*, 1, Article e8. <https://doi.org/10.1017/mem.2022.1>
- Erikson, E.H. (1968). *Identity: Youth and crisis*. Norton & Co.
- Fivush, R., Bohanek, J. G., & Zaman, W. (2011). Intergenerational narratives: How collective family stories relate to adolescents' emotional well-being. *New directions for child and adolescent development*, 2011(131), 45–57. <https://doi.org/10.1002/cd.288>
- Fivush, R. (2019). *Family narratives and the development of an autobiographical self: Social and cultural perspectives on autobiographical memory*. Routledge.
<https://doi.org/10.4324/9780429029158>
- Frattaroli, J. (2006). Experimental disclosure and its moderators: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 132(6), 823–865. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.132.6.823>
- Graham, K. L., Rahm-Knigge, R. L., & Conner, B. T. (2020). Profiling reminiscers: Using a self-report measure of frequency and functions of reminiscence to identify individual patterns of retrieval. *Journal of Adult Development*, 27(3), 170–180. <https://doi.org/10.1007/s10804-019-09339-8>
- Habermas, T., & Bluck, S. (2000). Getting a life: The emergence of the life story in adolescence. *Psychological Bulletin*, 126(5), 748–769. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.126.5.748>
- Harris, C. B., Rasmussen, A. S., & Berntsen, D. (2014). The functions of autobiographical memory: An integrative approach. *Memory*, 22(5), 559–581.
<https://doi.org/10.1080/09658211.2013.806555>
- Hirst, W., & Manier, D. (2008). Towards a psychology of collective memory. *Memory*, 16(3), 183–200. <https://doi.org/10.1080/09658210701811912>

- Janssen, S. M. J., & Murre, J. M. J. (2008). Reminiscence bump in autobiographical memory: Unexplained by novelty, emotionality, valence, or importance of personal events. *Quarterly Journal of Experimental Psychology*, 61(12), 1847–1860.
<https://doi.org/10.1080/17470210701774242>
- Legrand, N., Gagnepain, P., Peschanski, D., & Eustache, F. (2015). Neurosciences et mémoires collectives : les schémas entre cerveau, sociétés et cultures. *Biologie Aujourd'hui*, 209(3), 273–286. <https://doi.org/10.1051/jbio/2015025>
- Massé, R., Poulin, C., Dassa, C., Lambert, J., Bélair, S., & Battaglini, M. A. (1998). Élaboration et validation d'un outil de mesure du bien-être psychologique: L'EMMBEP. *Canadian journal of Public Health*, 89(5), 352-357.
<https://doi.org/10.1007/BF03404490>
- Merrill, N., & Fivush, R. (2016). Intergenerational narratives and identity across development. *Developmental Review*, 40, 72–92.
<https://doi.org/10.1016/j.dr.2016.03.001>
- Merrill, N., Booker, J. A., & Fivush, R. (2019). Functions of parental intergenerational narratives told by young people. *Topics in Cognitive Science*, 11(4), 752–773.
<https://doi.org/10.1111/tops.12356>
- Munawar, K., Kuhn, S. K., & Haque, S. (2018). Understanding the reminiscence bump: A systematic review. *Plos One*, 13(12): e0208595.
<https://doi.org/10.1371/journal.pone.0208595>
- Nelson, K., & Fivush, R. (2020). The development of autobiographical memory, autobiographical narratives, and autobiographical consciousness. *Psychological Reports*, 123(1), 71–96. <https://doi.org/10.1177/0033294119852574>

- O'Rourke, N., King, D. B., & Cappeliez, P. (2017). Reminiscence functions over time: Consistency of self functions and variation of prosocial functions. *Memory*, 25(3), 403–411. <https://doi.org/10.1080/09658211.2016.1179331>
- Pillemer, D. B., Steiner, K. L., Kuwabara, K. J., Thomsen, D. K., & Svob, C. (2015). Vicarious memories. *Consciousness and Cognition*, 36, 233–245. <https://doi.org/10.1016/j.concog.2015.06.010>
- Pillemer, D. B., Thomsen, D. K., & Fivush, R. (2024). Vicarious memory promotes successful adaptation and enriches the self. *Journal of Applied Research in Memory and Cognition*, 13(2), 159–171. <https://doi.org/10.1037/mac0000167>
- Pratt, M. W., & Fiese, B. H. (Eds.). (2004). *Family stories and the life course: Across time and generations*. Lawrence Erlbaum Associates Publishers. <https://doi.org/10.4324/9781410610300>
- Robitaille, A., Cappeliez, P., Coulombe, D., & Webster, J. D. (2010). Factorial structure and psychometric properties of the reminiscence functions scale. *Aging & Mental Health*, 14(2), 184–192. <https://doi.org/10.1080/13607860903167820>
- Sutin, A. R., & Robins, R. W. (2007). Phenomenology of autobiographical memories: The Memory Experiences Questionnaire. *Memory*, 15(4), 390–411. <https://doi.org/10.1080/09658210701256654>
- Svob, C., & Brown, N. R. (2012). Intergenerational transmission of the reminiscence bump and biographical conflict knowledge. *Psychological Science*, 23(11), 1404–1409. <https://doi.org/10.1177/0956797612445316>
- Thomsen, D. K., & Pillemer, D. B. (2017). I know my story and I know your story: Developing a conceptual framework for vicarious life stories. *Journal of Personality*, 85(4), 464–480. <https://doi.org/10.1111/jopy.12253>

- Watson, D., Clark, L. A., & Tellegen, A. (1988). Development and validation of brief measures of positive and negative affect: The PANAS scales. *Journal of Personality and Social Psychology*, 54(6), 1063–1070. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.54.6.1063>
- Webster, J. D. (1993). Construction and validation of the reminiscence functions scale. *Journal of Gerontology*, 48(5), 256–262. <https://doi.org/10.1093/geronj/48.5.P256>
- Webster, J. D. (1997). The reminiscence functions scale: A replication. *The International Journal of Aging & Human Development*, 44(2), 137–148. <https://doi.org/10.2190/AD4D-813D-F5XN-W07G>
- Webster, J. D. (2011). A new measure of time perspective: Initial psychometric findings for the balanced time perspective scale (BTPS). *Canadian Journal of Behavioural Science*, 43(2), 111–118. <https://doi.org/10.1037/a0022801>
- Webster, J. D., & Gould, O. (2007). Reminiscence and vivid personal memories across adulthood. *International Journal of Aging & Human Development*, 64(2), 149–170. <https://doi.org/10.2190/Q8V4-X5H0-6457-5442>
- Zaman, W., & Fivush, R. (2011). When my mom was a little girl ...: Gender differences in adolescents' intergenerational and personal stories. *Journal of Research on Adolescence*, 21(3), 703–716. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2010.00709.x>